

« DOCUMENT DE REPOSE A DEIRDRE BROWER LATZ ET RUBEN FERNANDEZ »
Nell Becker Sweeden, Directeur, Ministère de la Compassion de l'Eglise du Nazaréen
Etats-Unis / Canada

Le rapprochement de l'interprétation de la question de Jésus dans l'évangile synoptique : « Qui dites-vous que je suis ? » et la mission de « prendre notre croix et de le suivre » n'est pas une coïncidence. Les paroles et les actions de Jésus ne sont jamais dans les Ecritures saintes. En effet, l'appel de Jésus à « prendre notre croix » vient juste après que Jésus ait réprimandé Pierre : « Passe derrière moi Satan », après que ce dernier ait reconnu Jésus comme étant le Messie. Cependant, Pierre refuse de comprendre qu'être le Messie n'est pas un appel triomphant mais un chemin de souffrance, de rejet et de mort. Tout comme l'incertitude de Pierre et des autres disciples, nous avons aussi du mal à le comprendre en tant que disciples.

Malgré mon affection pour le mot « Evangélique », sa signification est de nos jours contestée et complètement erronée dans le contexte Américain. A mon avis, le discipolat Chrétien réside de nos jours dans l'aspect narratif du refus de Pierre d'accepter la souffrance et le rejet du Messie. La richesse et le confort sont précisément plus spécifiques au Christianisme Américain que l'introduction à la souffrance du monde. Les chrétiens Américains manquent souvent de faire face à la vision sociale du salut et de la restauration du monde par Jésus. Ceci mène inévitablement à la construction facile d'un monde « désinfecté » dans lequel les chrétiens peuvent facilement cacher leur complicité pécheresse dans la souffrance du monde et tenter de « réparer » cette souffrance avec le pouvoir prétentieux de leur argent et de leurs stratégies. Une telle sotériologie est fondamentalement imparfaite. Tout comme l'ont décrit les disciples dans l'Évangile de Marc : « nous pouvons regarder, sans vraiment voir, nous pouvons entendre, sans vraiment comprendre » (Marc 4 :12). Il est maintenant temps que les chrétiens Américains se repentent et redécouvrent ce que signifie suivre le Crucifié qui est venu racheter la création.

Les documents de Brower-Latz et de Fernandez appellent l'église à la dangereuse mémoire de la Croix et la propulse vers un discipolat coûteux. Leurs documents rappellent à quel point la nature personnelle du discipolat est intrinsèquement sociale. Ma réponse se focalisera sur cette dernière parce que la reconnaissance du péché systémique et de la rédemption sociale est grandement nécessaire dans la dominante culture Américaine de l'individualisme et de l'intérêt personnel. L'église aux États-Unis - et en particulier l'église évangélique - se noie dans sa focalisation sur l'individu. Bien entendu, le salut de Dieu est profondément personnel, mais la confusion de la personnalité avec « l'individualité autonome » a terni la compréhension des chrétiens Américains du salut social proclamé par Jésus.

Le christianisme Américain a donné aux chrétiens la permission de poursuivre des intérêts économiques personnels sans pour autant se soucier de leur prochain ; il leur a même donné la permission de « suivre le Christ » dans l'intimité de leur maison et en dehors de l'église. En conséquence, il est avéré que les rythmes sociaux de l'année ecclésiastique (comme l'Avent) sont souvent influencés par les habitudes du consumérisme individuel (Black Friday et Cyber Monday) ; la compréhension du discipolat en tant que dépendance radicale de Dieu est remplacée par un slogan national « d'indépendance ». Le discernement chrétien est coopté par la politique nationale partisane et la protection des droits individuels ; l'amour et la dévotion à Dieu et à son prochain sont devenus des messages désincarnés sur les plateformes médiatiques virtuelles. La tradition évangélique qui a si désespérément besoin de retrouver la nature sociale du Christianisme s'est rapidement fait endoctrinée par d'autres types de « sociétés ».

La fameuse phrase du troisième siècle de Saint Cyprien : « il n'y a pas de salut en dehors de l'église » est une critique mûre pour le Christianisme Américain.¹ En effet, la formation continue des disciples du Christ pourrait certainement transformer l'église actuelle. Le salut a une forme ecclésiale car il concerne un peuple qui se transforme en un mode de vie distinct qui est le signe de la restauration de Dieu « déjà ou pas encore » acquise. De la même manière que l'aspect personnel n'est jamais séparé de l'incarnation sociale et des pratiques du discipolat, le discipolat individuel n'est pas préalable ou plus fondamental que le discipolat social. L'ensemble des disciples en tant qu'individus ne constitue pas l'église. Cependant, le Christianisme commercialisé tend à se focaliser sur le nombre d'individus convertis, limitant ainsi le discipolat comme un moyen de favoriser la croissance de l'église.

Ainsi, l'église ne considère nullement le discipolat structuré comme un mode de vie expressément façonné pour désigner le Règne de Dieu transformateur qui sauve le monde. L'exemple le plus marquant est l'incapacité de comprendre la tâche de l'église qui est celle de proclamer et de démontrer la bonne nouvelle du Règne de Dieu. Dans la tradition néo-évangélique du vingtième siècle, nous privilégions la proclamation individuelle et les méthodes pragmatiques pour « sauver les âmes » afin de pouvoir annoncer la bonne nouvelle dans une formule, des étapes ou un « thingamajig » dans une boîte. Au contraire, le chemin de Jésus, comme l'atteste les Ecritures saintes, est plus qu'une prescription ou une formule. En effet, c'est un Règne insondable et incompréhensible même pour les propres disciples de Jésus !

¹ Cyprien de Carthage, Épître 72 :21. Voir aussi Bryan P. Stone « The Missional Church and the Missional Empire » 4 présenté à la Conférence Mondiale de la Théologie, Johannesburg, Afrique du Sud, du 23 au 26 mars 2014, publié dans *Didache : Faithful Teaching*, 13 : 2 (Hiver 2014).

En outre, « Comment pouvons-nous participer à la souffrance rédemptrice du Christ au nom d'une création blessée et ensanglantée (qui ne peut pas se racheter) ? Et « Comment pouvons-nous échanger le paradigme spiritualiste contre le paradigme de l'engagement au service du monde ? » Je considère aussi le défi de Brower-Latz et de Fernandez dans leurs propres contextes comme étant un défi ecclésial Américain. En définitif, l'église ne pourra étendre la rédemption de Dieu qu'en étant façonnée dans le corps du Christ, ceci commence par la rupture et se formule dans le discipolat. La vie et le ministère de Jésus – l'inauguration du Règne de Dieu - s'est ouvert à une « création blessée et ensanglantée » pour leur offrir un nouveau chemin. Jésus invite ses disciples à faire de même.

Les passages évoqués dans Marc « prenez votre croix et suivez-moi » (Marc 8 :34) illustrent le genre de règne dont Jésus faisait allusion à ses disciples. Ici, Jésus donne à ses disciples l'opportunité de voir le Royaume à venir, mais ils demeurent aveugles.² Marc 6 et 8, par exemple, présentent les deux miracles de la multiplication du pain étrangement similaires effectués par Jésus. D'abord dans Marc 6 : 30 - 44, quand les foules juives avaient suivi Jésus et qu'il commençait à se faire tard, les disciples avaient suggéré à Jésus de les renvoyer chez eux à jeun. A la grande surprise des disciples, Jésus leur a demandé de nourrir le peuple. Ils ont rassemblé les cinq pains et deux poissons, et Jésus les a miraculeusement bénis et a abondamment nourri le peuple. Bien que ce fut un signe glorieux, ce n'était nécessairement pas surprenant venant du Messie du peuple Juif. Curieusement dans Marc 8, quand Jésus et les disciples étaient en territoire païen, et que les foules les avaient suivis pendant trois jours (trois jours sans nourriture !), les disciples n'étaient pas pour autant touchés par leur état.

² Je suis très reconnaissant envers Andy Johnson, du Séminaire Théologique Nazaréen, pour avoir éclairé le débat sur les passages du livre de Marc.

Comme ses disciples qui avaient gardé le silence, Jésus avait également attendu trois jours. Cependant, Il les a une fois de plus nourris par compassion. Dans ces deux actes, Jésus démontre que le Royaume de Dieu ne connaît pas de limites. Cependant, les disciples de Jésus qui étaient témoins de ces choses, ne l'avaient pas compris. Dans le livre de Marc, les disciples n'avaient pas vu, les païens - la femme Syrophénicienne (Marc 7 :26), le sourd muet (Marc 7 :32), et l'aveugle de Bethsaïda (Marc 8 :22) - rendre témoignage à l'inauguration du Royaume prospère de Jésus.

Lorsqu'ils évoquent les miracles de la multiplication des pains, les chrétiens évangéliques ne retiennent souvent que les multitudes - c'est-à-dire les nombres et les chiffres. Cependant, les chiffres ne représentent que de *nombreuses* personnes (et de *nombreux* restants de pain). Au contraire, le signe du Royaume est déterminé *par* qui Jésus nourrit ; le Juif comme le Païen. La compassion de Jésus n'avait pas de limites et indiquait un règne sans frontières. Jésus est venu pour le monde entier. Toujours dans Marc, Jésus invite les disciples à partager la bonne nouvelle sans discernement. Toutefois, ils doivent d'abord se détourner de leurs propres conceptions du Royaume et suivre le chemin que Jésus est venu offrir au monde.

Enraciné dans l'acte continu de suivre, le disciple a besoin de se détourner d'un chemin pour en emprunter un autre. En suivant Jésus, les vies deviennent modelées par un chemin particulier - celui qui commence par le fait de prendre le caractère et la mission de Jésus, et qui est marqué par l'amour et la guérison de tous les hommes. Le chemin cruciforme de la vie et du ministère de Jésus évoque le mot compassion - la compassion de Dieu pour la création révélée de façon poignante dans la souffrance de Jésus au nom d'un monde ensanglanté et blessé. Lorsque notre église décidera d'un commun accord ce que signifie « prendre sa croix et suivre », elle devra prendre au sérieux l'appel à « souffrir avec » pour offrir au monde le futur plein d'espoir de Dieu.

Le chemin de Jésus oriente ses disciples vers des lieux de rupture et vers ceux qui sont négligés et oubliés pour leur offrir l'amour de Dieu sans discernement. Le Royaume appartient à ceux qui ne comptent pas ou qui sont rejetés par la société parce qu'ils n'ont aucun intérêt à garder les choses telles qu'elles sont, ce qui en conséquence, leur permet d'avoir une vision différente. En parallèle, dans le livre de Marc, les disciples de Jésus - ceux qui avaient réellement « une relation personnelle avec Jésus » - manquaient souvent de voir ce qu'il faisait, alors que ceux qui étaient le moins concernés pouvaient le voir. Seigneur, Jésus-Christ, aie pitié de tes disciples et montre-nous ta voie.